

AVANT-PROPOS

Aurélia Gaillard

Université Bordeaux Montaigne, IUF

Dans l'histoire culturelle des couleurs, le XVIII^e siècle occupe une place singulière : qualifié de « parenthèse » ou d'« oasis » colorées (Manlio Brusatin, *Histoire des couleurs*, Paris, Flammarion, Champs, 1986 ; Michel Pastoureau, *Noir*, Paris, Seuil, 2008), la couleur y subit une transformation radicale dans les domaines les plus variés. De l'*Opticks* de Newton (1704) au *Traité des couleurs* de Goethe (1810), la question du phénomène chromatique s'impose comme une évidence et la critique s'en est emparé avec des perspectives variées suivant le champ dans lequel elle s'inscrivait. Ont été particulièrement explorées les questions du coloris en peinture, des couleurs du corps et de la peau, les débats théoriques des philosophes et des physiciens, la fabrique et la commercialisation de la couleur dans le domaine de la teinturerie. En littérature, champ largement inexploré jusqu'à ces toutes dernières années, de nouveaux genres et horizons apportent également au XVIII^e siècle une diversification et une valorisation des couleurs : les contes merveilleux et orientaux, les récits de voyage, la poésie descriptive. Plus généralement, le goût pour le pittoresque et la nature nourrissent un imaginaire des couleurs. Enfin, le sujet est particulièrement d'actualité : plusieurs ouvrages d'horizons divers mais convergents sont parus ces trois dernières années coup sur coup parmi lesquels celui d'Élodie Ripoll, *Penser la couleur en littérature* (Paris, Garnier, 2018), deux numéros de revue, l'un de *XVII-XVIII*, la revue de la Société d'études anglo-américaines des XVII^e et XVIII^e siècles (*La Couleur*, dir. Brigitte Friant-Kessler, 75/2018), l'autre de *Dix-huitième Siècle*, la revue de la Société française d'étude du XVIII^e siècle (*La Couleur des Lumières*, dir. A. Gaillard et C. Lanoë, 51/2019) ou encore le livre d'Anne Lafont, *L'art et la race. L'Africain (tout) contre l'œil des Lumières* (Dijon, Les presses du réel, 2019).

Dans ce prolongement, la revue *Lumières*, consacre, à son tour, un numéro sur les couleurs des Lumières resserré autour de la question identitaire. Quel rapport, en effet, entretiennent les couleurs avec les identités à l'époque des Lumières ; en quoi la couleur peut-elle être un trait distinctif, constitutif et éventuellement discriminant, d'une identité ? La perspective adoptée est alors plus particulièrement celle du lien entre identification et identité. Le volume examine les identifications nouvelles du phénomène coloré, suite aux théories newtoniennes, dans les dictionnaires et encyclopédies (Claudio Grimaldi) et met également au jour l'identification de nouvelles couleurs comme le rose (Aurélia Gaillard) et, dans une moindre mesure, le « couleur de feu » (Floriane Daguisé). Ce qui est exploré, c'est ainsi le lien entre nommer, voir et concevoir. La redéfinition de la couleur à l'époque des Lumières induit une nouvelle identité visuelle du monde et par là éventuellement une reconfiguration partielle des rapports sociaux, sexués, ou encore « raciaux ».

Le présent volume met en évidence le pouvoir distinctif de la couleur dans la remise en question des repères traditionnels de la société d'Ancien Régime, comme c'est le cas pour la démocratisation des fards blancs et rouges au XVIII^e siècle (Catherine Lanoë) mais, à l'inverse, il indique aussi des zones de flous chromatiques et herméneutiques, qu'il s'agisse de la relation à l'autre radical que sont les Amérindiens, au travers des écrits de Lahontan et Lafitau (Florence Magnot-Ogilvy), ou de l'identité colorée mouvante, sorte de polychromie inorganisée, de Paris dans les descriptions de Caraccioli, Henrion, Pujoulx et Mercier (Sophie Lefay).

Les rouges restent à l'honneur, déclinés en incarnat, couleur de chair, de feu ou de rose et participent fortement, par leur corporéité, à la fabrique de nouvelles identités individuelles. Les rouges cristallisent les fantasmes, du libertinage couleur de feu aux petits-mâtres et petites-mâîtresses couleur de rose ; en contraste avec le noir et le blanc, le rouge produit même un choc émotionnel extrême que le genre du conte, terrain de prédilection et terreau des pulsions, explore (Anne Defrance).

Ce que révèlent, en définitive, les différentes contributions de ce volume, c'est que la couleur perturbe les identités autant qu'elle les révèle. Ainsi, la nouvelle prise en compte des couleurs à l'époque des Lumières accompagne un nouveau rapport au monde pour lequel la couleur est un instrument de connaissance (le voir coloré) mais aussi d'expérience sensible (le vivre en couleurs) et de jouissance chromatique.